

2

BIEN KHÛBER

« Je suis un khûbe, sortez-moi de là ! » sera peut-être votre première pensée lorsque, prenant place à l'avant-dernier rang de votre classe habituelle début septembre, assis face à votre prof de toujours, vous vous rendrez compte qu'elle est remplie de vos bizuths, encore candides et heureux de se retrouver, quand ce que vous vivrez s'apparentera davantage à une bonne gueule de bois.

Qu'est-ce qui a cloché, pour vous qui tout au long de votre scolarité avez été dans les premiers de la classe ? Qui, de Cauchy ou de Schwartz, vous en voulait ? Ce n'est facile pour personne d'encaisser ce choc, mais ce sont ces épreuves-là qui affirment notre caractère, affûtent notre mental, nous font grandir.

Le chapitre qui suit visera à encadrer vos nouvelles ambitions cette année, pour vous permettre d'atterrir dans un an plus haut que

vos camarades qui aujourd'hui postent tous les deux jours les photos des soirées dans leur nouvelle école de commerce « trop swag » (sic).

Ce qu'on ne vous dit pas (assez)

1. Il est absolument essentiel de faire un diagnostic

Vous n'allez pas aimer ce passage, donc nous allons le dire vite : le statut de khûber est, qu'on le veuille ou non, la résultante d'un échec. C'est la manifestation de la non-adéquation de la réalité objective aux résultats escomptés. Sans remouer le couteau dans la plaie, nous pensons que c'est important à écrire car pour beaucoup d'entre vous, il s'agit du premier (petit) accroc de votre vie. Le processus par lequel l'individu accepte les obstacles varie suivant les personnes, mais cette acceptation est essentielle pour rebâtir sur quelque chose de plus fort.

Deux mots rapides sur la portée votre choix de khûber. Pour faire simple, il n'a aucune espèce d'incidence sur la suite : ni vos camarades de promotion en école, ni les recruteurs (lorsque le moment viendra) n'y prêteront une quelconque forme de signification, dans les rares cas où ils s'en apercevraient. Vu « d'en bas » le coup a beau parfois paraître rude, il est insignifiant vu « d'en haut ». Aucun complexe à avoir, donc, et vous pouvez même être fier d'avoir fait le choix de khûber, choix qui témoigne d'une certaine abnégation et exigence de soi.

Ainsi, si ce n'est pas encore fait, le meilleur service que vous puissiez vous rendre est de vous entraîner à accepter cette nouvelle réalité puis à prendre le temps qu'il vous faudra pour en tirer les plus grands bénéfices possible. Ce chapitre est là pour vous y accompagner.



« En redoublant, premier petit accroc d'une scolarité souvent irréprochable jusqu'alors, vous gagnez énormément en maturité. C'est un vrai coup de boost, notamment en entretien, où vous pouvez vous démarquer de beaucoup d'autres candidats. »

- Aude, admise à HEC en khûber, 2015

Car, nous le verrons, il y a beaucoup de choses à tirer de ce qui vous est arrivé entre avril et juillet dernier, des choses qui vous rendront bien plus à-même d'être en excellente position en avril prochain. C'est une masse de travail supplémentaire (les révisions) qui a mûri. Ce sont des informations en plus sur vous-même, sur vos lacunes et vos capacités à faire mieux, sur votre réaction face à l'adversité, l'inattendu, le stress. C'est un caractère plus battant, moins friable, qui s'est forgé. Pourquoi croyez-vous que tous les membres de votre nouvelle classe vous donnent l'impression d'être des oiseaux tombés du nid ?

Donc, qu'est-ce qui est allé de travers ? Il existe une typologie de situations en khûbes, et il est important de savoir vous auto-diagnostiquer, de déterminer dans quelle case vous entrez.

- **Le niveau** : nous n'apprenons pas tous au même rythme. Pour une majorité des khûbes, c'est leur niveau durant les deux ans qui n'avait pas mûri suffisamment, et une troisième année leur « achète » le temps de porter leur potentiel jusqu'à son développement complet. Vous le devinez, ce sont ceux pour qui l'année de khûbe se passe généralement le mieux.
- **Le stress** : pour une partie non-négligeable des « troisième année », ce qui a péché est leur mauvaise gestion du facteur stress, inédit pour eux

Où vous situez-vous ? S'il s'agit d'un mélange des deux, où placez-vous le curseur ? Qu'en pensent vos camarades ? Vos profs ? Ce n'est pas le moment de vous mentir : essayez de regarder la réalité en face.

Un deuxième diagnostic, plus immédiat, est celui des performances à l'écrit comparées à l'oral. Si ce diagnostic est parfois redondant avec le premier (les kharrés souffrant du stress sont davantage déstabilisés à l'oral quand ceux dont le niveau pêche en sont déjà avertis dès les écrits), il est extrêmement important de situer, par matière, ses forces et ses faiblesses dans le cadre des deux modalités d'examen que réservent les concours.

Évidemment votre situation est probablement attribuable à un mélange de ces deux cribles ; vous devez en déceler la dominante, et les mineures, ce sera crucial pour la suite.

2. Les khûbes prennent littéralement, par rapport aux kharrés, une dimension supplémentaire

Une fois ce diagnostic effectué, vous avez fait le plus dur en termes de coup au moral. Car, vous vous en êtes déjà rendu compte si vous n'êtes pas dans une classe de khûbe, votre statut est celui d'un nanti en prépa HEC. Vous connaissez déjà tous les cours dans une profondeur que la grande majorité des candidats n'atteindra probablement qu'en avril, après leurs propres révisions des concours. Vous savez mieux vous organiser et vous vous dégagez plus de temps libre qu'auparavant, que vous pouvez investir dans des activités plus pertinentes pour votre cas personnel (vous vous connaissez mieux) et souvent moins exigeantes en termes d'intensité (vous gardez peut-être quelques lacunes mais le gros du cours, sujet ingrat, a déjà été absorbé). Enfin, le fait d'être déjà passé par l'épreuve du feu, les concours, vous donne un ascendant psychologique important sur vos camarades en termes de maîtrise du stress.

Les khûbes sont généralement plus relax dans leur approche psychologique de la prépa et de fait, les statistiques leur donnent raison : vous avez en moyenne, dans une promo qui intègre HEC, 20 à 25% de khûbes¹, alors qu'ils ne sont que moins de 13% sur l'ensemble des candidats de prépa EC²

Ce n'est pas pour rien que, comme vous le savez peut-être, les filières ingénieurs pénalisent aux concours ceux de leurs candidats qui ont déjà eu affaire avec les épreuves l'année d'avant. Selon eux, l'avance prise par ceux qui ont eu un an de plus que les autres pour se préparer est trop grande pour ne pas déroger aux principes d'égalité

1. Source : statistiques concours HEC 2015

2. Chiffres DAC mars 2015